

Le lien entre climat et événements politiques durant le petit âge glaciaire d'après des historiens

Jean-Baptiste Fressoz, Frédéric Graber,
Fabien Locher et Grégory Quenet,
Introduction à l'histoire environnementale,
Paris, La Découverte, 2014, p. 104-106.

Quel déterminisme ? L'exemple du petit âge glaciaire

Que faire de cette « histoire du climat sans les hommes » ? Comment relier ses résultats à l'histoire des sociétés humaines ? Les explications par le climat posent des problèmes quant à leur valeur causale et leur heuristique pour la compréhension historique des sociétés humaines.

D'une manière générale, depuis les années 1990, l'historiographie a évolué vers une prise en compte plus importante du facteur climatique. Prenons par exemple l'évolution d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Son intérêt pour le climat vient au départ de l'histoire rurale et de l'importance des phénomènes météorologiques pour cette dernière. En 1967, dans son premier ouvrage de climatologie historique, il estimait que cette sous-discipline devait se contenter de fournir une chronique rigoureuse du climat. Concernant le petit âge glaciaire, qu'il avait contribué à mettre en évidence, il estimait absurde d'expliquer la Fronde par la météorologie désastreuse des années 1640 [Le Roy Ladurie, 1967]. À l'inverse, ses derniers ouvrages font du climat un acteur à part entière de la grande histoire : l'« hyper-petit âge glaciaire » (autour de 1640) devient central pour comprendre les « années de misère » en France et la guerre civile en Angleterre [Le Roy Ladurie, 2004b].

Plusieurs facteurs expliquent cette tendance : premièrement, l'exemple des sociétés agraires d'Afrique équatoriale, profondément affectées par la désertification et la famine dans les années 1970 et 1980 ; deuxièmement, les avancées

considérables de la climatologie historique mentionnées plus haut ; troisièmement, le caractère global de la crise du milieu du XVII^e siècle.

Du côté de la climatologie, les historiens ont montré l'accroissement des glaciers au XVII^e siècle, l'avancée du Sahara vers le sud due à de moindres précipitations et une baisse de la pluviométrie en Espagne. En Scandinavie, les villages sont désertés au-delà de 300 mètres d'altitude. Le moustique anophèle porteur de paludisme migre vers le sud, alors qu'au Moyen Âge la malaria était présente en Angleterre. Les archéologues estiment que, sur une période de 2 000 ans, la taille des Européens a atteint son point le plus bas au XVII^e siècle [Berhingher, 2009].

Du côté de l'histoire, prix élevés des grains, famines, révoltes, épidémies et guerres se sont multipliés entre 1630 et 1670. Dans les années 1640, la Chine, le pays le plus peuplé au monde, connaît une transition dynastique meurtrière (des Ming aux Qing), des révoltes armées (environ une par an dans la décennie 1610, 80 dans la décennie 1630) et un effondrement démographique, les surfaces cultivées passant de 191 millions d'hectares à 67 millions. Dans les pays germaniques, la moitié des révoltes paysannes du XVII^e siècle eurent lieu dans la décennie 1630. Pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648), le Saint Empire aurait perdu entre 20 % et 45 % de sa population. Du fait de récoltes désastreuses dans les années 1630 et 1640, les révoltes frumentaires se multiplient en Angleterre, en France, en Russie, en Catalogne, au Portugal, en Sicile, en Italie centrale, en Pologne et au Japon [Parker, 2013]. Les accidents climatiques à répétition, hivers froids et étés pluvieux, ont également des impacts sur l'architecture, les modes vestimentaires et la culture. Certains historiens remarquent également la corrélation temporelle entre les grandes chasses aux sorcières dans les pays germaniques (environ 50 000 victimes) et la période de l'hyper-petit âge glaciaire. Les sorcières étaient d'ailleurs fréquemment accusées de modifier le temps, de rendre le sol et les femmes infertiles [Berhingher, 2009]. C'est bien la globalité de la crise et sa relative

simultanéité qui poussent les historiens à invoquer plus qu'auparavant le facteur climatique.

Le danger, évidemment, serait de retourner vers un déterminisme climatique strict comme pouvait le défendre le géographe américain Ellsworth Huntington au début du XX^e siècle. Il faut veiller à ce que le climat ne devienne pas un raccourci causal appauvrissant notre compréhension du fonctionnement des sociétés passées.

Bien d'autres facteurs entrent en jeu dans cette crise globale, la volonté des monarchies de centraliser le pouvoir et les guerres de religion étant évidemment centrales. De même, les explications ne peuvent être monocausales et des enchaînements complexes sont à l'œuvre, liant mauvaises récoltes, conflits politiques et religieux, augmentation générale des prix liée à l'afflux des métaux précieux d'Amérique, famines et guerres. L'historien Jan De Vries souligne également que dans le cas hollandais, certes spécifique car relatif à une très grande puissance commerciale, les décennies de crise correspondent à un essor économique [De Vries, 1980]. Mais s'il ne faut pas sous-estimer la capacité d'adaptation des sociétés humaines à des catastrophes lentes (en Allemagne, par exemple, on abandonne par endroits la viticulture pour la production de bière), on ne saurait non plus négliger l'impact du climat sur des sociétés fondamentalement agraires. La prise en compte du climat dans l'histoire sert aussi de contrepoint heureux à l'habituel tropisme culturel et politique des historiens.